



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DIO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

l'écrivain, envoie encore le trouble & la défiance dans l'esprit du lecteur. On a encore de lui : I. *Manuel des Pasteurs*, 3 vol. in-12. II. *La Rhétorique du Prédicateur*, in-12 : le style n'en fait pas le principal mérite. En général, il écrivoit d'une manière lâche, diffuse & incorrecte. III. Une édition de la *Sarcotis* de Masenius, avec la traduction. IV. Un abrégé de l'*Embryologie sacrée*, de Cangiamila (voyez ce mot). On peut lui reprocher, comme à l'auteur abrégé, d'avoir été un peu trop leste en métaphysique & en physiologie, & d'avoir par-là formé des conclusions embarrassantes & impraticables en morale. V. Quelques Hymnes latines; des *Editions* de différens ouvrages, &c. On peut voir le catalogue de tout cela, fait par l'auteur lui-même dans le *Journal Ecclésiastique*, novembre 1780, p. 184.

DINTERUS, voyez DYNTER.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toscane, jurisconsulte & professeur en droit à Bologne, florissoit sur la fin du 13<sup>e</sup>. siècle. Il passoit pour le premier juriste de son tems, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le pape Boniface VIII le fit travailler à la compilation du 6<sup>e</sup>. livre des Décrétales, appelé le *Sexte*. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin, selon quelques-uns, de n'avoir pas été honoré de la pourpre romaine. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur le droit civil : I. D'un *Commentarium in*

*regulas Juris Pontificii*, in-8<sup>o</sup>. Cynos, son disciple, assure qu'il contient les principes choisis de cette science; &, si l'on en croit Alciat, c'est un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui savent que Charles du Moulin, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. *De Glossis contrariis*, 2 vol. in-fol, dans lesquelles il s'est glissé aussi beaucoup d'erreurs, &c.

DIOCLÈS, héros révééré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclès* ou *Dioclèides*.

DIOCLÈS, géometre connu par la courbe appelée *Cysoïde*, qu'il imagina pour la solution du problème des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le 5<sup>e</sup>. siècle.

DIOCLÈS, voyez DINO-CRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caius-Valerius-Diocletianus*) dont le nom, avant son élévation à l'empire, étoit Dioclès, naquit à Dioclée dans la Dalmatie, l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il commença par être soldat, & parvint par degrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorsqu'il fut élevé à l'empire, l'an 284 après l'assassinat de Numerien. On dit qu'il tua de sa propre main Aper, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il se-

roit empereur sitôt qu'il auroit lui-même immolé Aper. Comme ce mot signifie en latin *sanglier*, il tuoit auparavant tous les sangliers qu'il rencontroit; mais lorsqu'il eut donné la mort à Aper, il dit à Maximien-Hercule, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce Maximien-Hercule étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie; il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner ensemble: ils le furent encore plus étroitement, lorsqu'ils régnerent; & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. Il créa ensuite en 292 deux nouveaux Césars, Constance-Chlore & Galere-Maximien. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de soldats que ses collegues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut Galere qui inspira à Dioclétien sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure Eusebe. Il changea tout-à-coup de sentiment. Ses collegues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la Religion chrétienne, & de faire démolir les églises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entr'eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, la dernière avant Constantin, commença la 19<sup>e</sup>. année du règne de Dioclétien (c'est-à-dire,

l'an 303 de J. C. & 239 ans après la première sous Néron); elle dura 10 ans, tant sous cet empereur, que sous ses successeurs. Le nombre des martyrs fut si grand, que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inscription qui portoit : *Qu'ils avoient aboli le nom & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des dieux.* Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eût fait périr bien des fideles. Comment donc Dodwel, Voltaire & Gibbon osent-ils nier une chose si authentiquement constatée? Mais loin que la persécution accélérât la ruine du Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la Religion (voyez RUI-NART). Au milieu de ces exécutions barbares, Dioclétien, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. Il revint; mais son esprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs de raison. Galere vint en diligence d'Antioche, & lui dit sans ménagement qu'il falloit quitter l'empire. Le propos révolta le sombre vieillard, dont l'orgueil ne vouloit pas y entendre. Mais Galere menaça, & il fallut se soumettre. On engagea Maximien-Hercule à faire la même abdication; & les deux Césars, Galere & Constance, furent créés Augustes le même jour, qui étoit le 1<sup>er</sup>. de mai de l'an 305. Il vécut ou végéta encore 9 ans, dans sa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être sa patrie: spectateur & une des principales causes provocantes

des

des maux qui affligeoient l'empire de toutes parts. Quand la persécution n'avoit été que particuliere, les châtimens du Ciel n'étoient pas universels. Ils s'étendoient dans la même proportion que les violences de l'impiété. Après la plus furieuse des persécutions, le comble & la consommation de toutes celles qui avoient précédé, le bras de Dieu s'appesantit plus rudement & plus visiblement que jamais sur l'empire & sur les empereurs. Outre les ravages de la peste, les affreux ouragans & les tremblemens de terre, les peuples barbares, contens auparavant de quelques incursions dans les provinces écartées, poussés depuis comme d'un esprit étranger en elles, & perdant tous ensemble la terreur & le respect du nom Romain, fondirent de toute part sur ses plus nobles appanages. La dévastation fut telle, que plusieurs siècles après on ne voyoit, jusqu'au centre de l'empire, que des cabanes éparfes, là où il y avoit eu des villes considérables. Les séditions & les guerres civiles acheverent de désoler ce que la barbarie avoit épargné. La dernière année de la tyrannie sacrilège, il y eut une sécheresse ruineuse qui fut suivie de la stérilité & de la famine. Un nombre prodigieux de citoyens, après avoir vendu pièce à pièce chacune de leurs possessions, vendirent enfin leurs enfans, pour avoir de quoi prolonger leur vie & leurs malheurs. Excepté quelques familles de la première opulence, entre toutes les autres, parens ou enfans, domestiques & maîtres, tout

Tome III.

étoit si maigre & si décharné, qu'il eût semblé voir des troupe errantes de spectres, plutôt que des hommes vivans. Tout à-coup ils tomboient d'inanition dans les rues & dans les places publiques, où les cadavres pourrissoient sans sépulture. La contagion sembla s'attacher de préférence à ceux que les richesses mettoient à couvert de la faim. Il y eut une maladie singuliere, qui affectant la vue, fit perdre un œil ou les deux yeux à une infinité de personnes, hommes, femmes & enfans; comme pour venger le grand nombre de confesseurs de tout âge & de tout sexe, à qui les persécuteurs avoient fait arracher les yeux. « Nul de ces tyrans, » dit un historien, n'échappa » aux coups de la céleste vengeance. Dioclétien ne perdit » pas la vie d'une manière violente; mais sa vieillesse languissante, triste & méprisable, fut quelque chose pour lui de plus amer & de plus dur à supporter. Il se transportoit de côté & d'autre, agité de perpétuelles inquietudes, ne prenant presque point de nourriture, n'ayant pas une heure de sommeil tranquille. Accablé sous le poids de ses chagrins réels ou imaginaires, il n'avoit pas la force de garder quelque ombre de décence. On le vit très-souvent pleurer avec toute la foiblesse d'une femme ou d'un enfant. Quand il apprit le succès de Constantin, & le commencement du triomphe du Christianisme, il s'abandonna aux plus violentes agitations du

Mm

» désespoir. Il s'emportoit dans  
 » sa frénésie jusqu'à se frapper  
 » lui-même; il se rouloit par  
 » terre, en poussant des cris  
 » qui ressembloient aux hurle-  
 » mens: il prit enfin le parti de  
 » se laisser mourir de faim ». Sa mort arriva à Salone, l'an 313 de J. C., à 68 ans. On ne peut nier que sans les cruautés atroces exercées envers les Chrétiens avec un sang-froid que la nature humaine ne semble pas comporter, & qui suppose un caractère exécrationnel, il n'eût mérité des éloges comme soldat courageux, brave officier & excellent capitaine. Il fit quelques loix équitables; il embellit d'édifices superbes plusieurs villes de l'empire, surtout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais sa magnificence tint beaucoup du faste & de l'orgueil. Ses successeurs, Galere Maximien, Maximin Daïa & Maxence, imitant sa vanité, voulurent à son exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les statues de ces vers de terre comme devant celles des dieux.  
 » Dioclétien & ses successeurs,  
 » dit un auteur, porterent de  
 » superbes robes d'or & de  
 » soie, & l'on ne vit qu'avec  
 » indignation leurs souliers  
 » même couverts de pierres  
 » précieuses. De nouvelles for-  
 » mes & de nouvelles céré-  
 » monies rendoient, tous les  
 » jours, l'accès de leurs per-  
 » sonnes sacrées plus difficile.  
 » Les officiers domestiques  
 » placés dans différens postes  
 » (appelés alors *Ecoles*) gar-  
 » doient, avec la plus grande  
 » précaution, les avenues du  
 » palais. Les appartemens inté-

» rieurs étoient confiés à la vi-  
 » gilance des eunuques, dont  
 » le nombre & l'influence aug-  
 » mentant sans cesse, mar-  
 » quoient visiblement les pro-  
 » grès du despotisme ». *L'ère de Dioclétien ou des Martyrs*, qui a été long-tems en usage dans l'Eglise, & qui l'est encore chez les Cophtes & les Abyssins, commence le 29 août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir, en 1558, in-fol. On les trouve aussi dans *le Trésor d'Antiquités de du Boulay*, in-fol. M. Bossuet cherchant le nom du grand persécuteur, énigmatiquement désigné au 13e. chap. de l'Apocalypse, a cru le trouver dans *Diocles Augustus*.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de son église, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la 4e. leçon de l'Office des morts: *Responde mihi, &c.*, & cria tout haut, par trois différentes fois: *Iusto Dei judicio accusatus sum... judicatus sum... condemnatus sum.* Launoy, dans sa *Dissertation de vera causâ secessus sancti Brunonis in eremum*, soutient qu'avant le tems de Gerson & de saint Antonin, qui vivoient après l'an 1400, aucun auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle, & que cette tradition des Chartreux est mal fondée. Divers savans ont répondu à cette Dissertation; entr'autres le P. Jean Colombi, Jésuite, par sa *Differ-*

ratio de Carthusianorum initiis, seu quòd Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis rediivi Parisiis qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat. Il y rapporte le témoignage de quelques historiens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400; & il cite l'auteur qui a écrit en 1150 une relation des commencemens des Chartreux; un religieux de cet ordre, de la Chartreuse de Merya en Bugy, dans une charte de 1298; Guillaume d'Erbura ou d'Yvrée, qui écrivit en 1315, *Lib. de origine & veritate perfecta Religionis*; l'auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse qui a fleuri depuis 1383 jusqu'en 1391; & enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398 un traité de l'origine des Chartreux. Il paroît néanmoins que le silence de saint Bruno dans sa lettre à Raoul, où il détaille les motifs de sa retraite, est un argument invincible contre la vérité d'un événement aussi extraordinaire. Ajoutons que ce prodige, envisagé dans tout son ensemble, paroît s'éloigner de la nature de ceux dont la Providence a semé sa marche bienfaisante & lumineuse. Jesus-Christ répondit à celui qui lui demanda un miracle de cette espèce: *Si Moyses & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Luc. 16.

DIODATI, (Jean) ministre, professeur de théologie à Geneve, natif de Lucques, mourut à Geneve en 1652, à 73 ans. On a de lui: I. Une Traduction de la Bible en italien, publiée pour le 1<sup>re</sup>. fois en 1607.

à Geneve, avec des notes, & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une Traduction de la Bible en françois, in-fol. à Geneve, en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une Version françoise de l'Histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo, aussi mal écrite que sa Bible.

DIODORE de Sicile, ainsi appelé, parce qu'il étoit d'Aggyre, ville de Sicile, écrivoit sous Jules-César & sous Auguste. On a de lui une Bibliothèque historique, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler; mais le contraire ne paroît que trop par ce qu'il en dit. Son ouvrage étoit divisé en XL livres, dont il ne nous reste que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Assyriens, Medes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné; mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, son Histoire présente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jeté de la lumière sur l'histoire ancienne. Diodore a été traduit en allemand par Héroid, en latin par le Pogge, en fran-

çois par l'abbé Terrasson (voyez ce mot). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à Diodore de Sicile, historien & écrivain du second ordre, quoique nécessaire pour l'histoire ancienne. Sa crédulité paroît dans plusieurs endroits, en particulier dans la *Description de l'isle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférans à perte de vue, des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiseaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent sous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c., &c. Il est cependant en général moins rempli de contes & de fables que Ctésias & Hérodote. Ce qui a fait dire à Pline l'ancien : *Primus apud Græcos nugari desit Diodorus*. La première édition latine est de Milan, 1472, in-fol. Les meilleures du texte sont : celle de Henri Etienne en grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de Weiffeling, Amsterdam, en grec & en latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'historien grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par L. Rhodeman, à Hanau, chez Wechel, in-fol., 2 vol., 1604.

**DIODORE** d'Antioche, prêtre de cette église, & ensuite évêque de Tarse, fut disciple de Sylvain, & maître de

S. Jean-Chrysostome, de S. Basile & de S. Athanase. Ces Saints donnent de grands éloges à ses vertus & à son zèle pour la foi; éloges qui ont été confirmés par le 1er. concile de Constantinople. S. Cyrille au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurseur de Nestorius; mais ce jugement ne paroît pas fondé. Diodore fut un des premiers commentateurs qui s'attachèrent à la lettre de l'Écriture, sans s'amuser à l'allégorie; mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens dans les *Chaines des Peres Grecs*. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens littéral, jusqu'à détruire les prophéties sur J. C.

**DIODOTE**, voyez **TRYPHON**.

**DIOGENE** d'Apollonie dans l'isle de Crete, se distingua parmi les philosophes qui fleurirent en Ionie, avant que Socrate philosophât à Athenes. Il fut disciple & successeur d'Anaximenes, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la cause première. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matière de tous les êtres; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il observa avant tout autre, que l'air se condense & se raréfie. Il florissoit vers l'an 500 avant J. C.

**DIOGENE** le *Cynique*, né à Sinope, ville du Pont, fut chassé de sa patrie pour crime de fausse monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique.

Son châtimeut fit naître sa philosophie ; elle étoit digne d'une cause si noble. En se retirant de Sinope , il emmena avec lui un esclave nommé Menade , qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui , il répondit : *Ne seroit-il pas ridicule que Menade pût vivre sans Diogene , & que Diogene ne pût vivre sans Menade ?* Arrivé à Athenes , il alla trouver Antisthene , chef des Cyniques ; mais ce philosophe , qui avoit fermé son école , ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. Antisthene prit un bâton pour le chasser : mais enfin , vaincu par sa persévérance , il lui permit d'être son disciple. Il n'en eut point de plus extravagamment zélé. Diogene joignit aux pratiques du Cynisme , de nouvelles singularités. Il prit un bâton , une besace , & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant aperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main : *Il n'apprend*, dit-il , *que je conserve du superflu ;* & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure , & il promenoit par-tout sa maison avec lui , comme les limaçons promènent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiécé , sa besace & son tonneau , il fût plus modeste ; il étoit aussi vain sur son fumier , qu'un monarque Persan sur son trône. Cefophiste orgueilleux étant entré un jour chez Platon , dont la philosophie étoit douce & commode , se mit à deux pieds sur un beau tapis , en disant : *Je foule aux pieds le faste de Platon.* — *Oui* , repliqua celui-ci , *mais par une autre sorte de faste...* Platon

ayant défini l'homme *un animal à deux pieds sans plumes ;* Diogene pluma un coq , & le jetant dans son école : *Voilà* , dit-il , *votre homme.* C'est apparemment alors que Platon dit , que *Diogene étoit un Socrate fou...* Alexandre-le-Grand étant à Corinthe , eut la curiosité de voir cet homme singulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui ? Diogene le pria de se détourner seulement tant soit peu , & de ne pas lui ôter son soleil. Cette réponse parut si sublime au conquérant , qui sans doute n'en démêloit pas les ressorts , qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre , je voudrois être Diogene...* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit ? *Un homme* , répondit-il... Une autre fois il vit les juges qui menotent au supplice un homme , qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public : *Voilà de grands voleurs ?* dit-il , *qui en conduisent un petit...* Une femme s'étant pendue à un olivier , il s'écria qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits... Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre , il cria : *Qui veut acheter un maître ?* On lui demanda : *Que fais-tu faire ?* — *Commander aux hommes* , répondit le vain Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître* , lui dit-il , *mais préparez-vous à m'obéir , comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles* , leur dit-il ; *les lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent ; mais ceux-ci sont*



les valets des lions... Diogene s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que Xenjades (c'étoit son nom) lui confia les fils & ses biens. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison... Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jeté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiere. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis. — *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes.* — *Et comment pourrez-vous le faire*, repliquèrent-ils, *puisque vous ne sentirez rien?* — *Que m'importe donc*, reprit Diogene, *que les bêtes me déchirent?* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funebres. Ses amis lui firent des obseques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils en avoient la lubricité & qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui quelques moralités estimables, quoique très-simples & très-communes. « On se fortifie le corps par des exercices, & on néglige de se fortifier l'ame par la vertu... Les grammairiens s'amusent à gloser sur les fautes des autres, & ne pensent pas à corriger les leurs... Les musiciens ont soin de mettre leurs instrumens d'accord, sans se soucier d'accorder leurs passions... Les orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire... Les

» avares sont sans cesse occupés à amasser des richesses, & ne savent pas s'en servir. Ces maximes sont bonnes; mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, disant « qu'il voudroit pouvoir appaiser avec autant de facilité les desirs de son estomac ». Il se glorifioit de ces turpitudes, sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêteté publique, son orgueil sous les haillons, sa mordante causticité, & selon quelques-uns, son penchant à l'athéisme, ont fait penser à la postérité, que les prétendues vertus de Diogene n'étoient que des vices malhabilement fardés, & sa raison une vraie folie. Il semble que Dieu a voulu nous montrer dans ce philosophe, plus que dans tout autre, jusqu'où vont les excès d'un homme qui affecte une fausse sagesse, & qui s'écartant de la maniere ordinaire, a la manie d'être singulier dans ses maximes & dans ses mœurs. Un auteur moderne en fait ce portrait abrégé : « Ses leçons se ressentirent de ses premiers goûts : il altéra la philosophie comme les monnoies. La secte des Cyniques lui plut par-dessus toutes les autres; il lui en coûtoit peu de renoncer comme eux à tout; il n'avoit rien; & quand on n'a rien à risquer, on peut insulter impunément à l'univers. Une écuelle pour tout meuble, un tonneau pour maison, un manteau, une besace formoient toutes ses possessions; mais cet attie-

» rail de la modestie ne pou-  
 » voit pas cacher son orgueil  
 » qui sortoit par ses pores. Sa  
 » réponse à Alexandre, la  
 » folle recherche qu'il fit d'un  
 » homme avec sa lanterne en  
 » plein midi, décelent son ca-  
 » ractere ; ses mœurs, peu dé-  
 » licates, ont fait dire qu'il ne  
 » falloit pas regarder au fond  
 » de son tonneau ». Il mourut  
 l'an 320 avant J. C.

DIOGENE le Babylonien, philosophe Stoicien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie, près de Babylone. Il fut disciple de Chrysippe, les Athéniens le députerent à Rome avec Carnéades & Critolaüs, l'an 155 avant J. C. Diogene mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse, à la maniere ordinaire des philosophes, c'est-à-dire avec plus de bruit que de fruit. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune-homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene ; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher*. Propos insensé & contradictoire : celui qui ne se fâche pas après une insulte, ne délibere pas s'il doit se fâcher. Du reste, ces sortes de scenes sont propres à prouver la décadence qui régnoit dans ces écoles, & le respect que les écoliers avoient pour les maîtres.

DIOGENE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philosophe Epicurien, composa en grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude, il est précieux aux

hommes qui pensent, parce qu'on peut y étudier le caractere & les mœurs des plus célèbres philosophes de l'antiquité. Cet historien manquoit d'esprit ; il se méloit cependant de faire des vers, & il en a surchargé ses *Vies des Philosophes* : ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit composé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1<sup>re</sup>. édition de ses *Œuvres* est de Venise, 1475, in-fol. ; la meilleure est celle d'Amsterdam, en 1692, avec les observations de Ménage, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en style allemand. Sa version est imprimée chez Schneider à Amsterdam, & à Rouen sous le même nom, en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epicete*, de *Confucius*, & un *Abrégé historique des Femmes philosophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogene*, imprimée à Coire avec les notes de Longueil, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux auteurs *cum notis variarum*.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, célèbre grammairien Grec du 2<sup>e</sup>. siecle, a laissé *Proverbia Græca*, Anvers, 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNETE, philosophe sous Marc-Aurele, donna des leçons de vertu à ce prince, & lui apprit à faire des Dialogues. L'élève eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la *Lettre à Diognete*, qui se trouve parmi les ouvrages de saint Justin. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite

à un juif, comme quelques favans l'ont cru, mais à un païen. La maniere dont l'auteur parle des faux-dieux à celui auquel il écrit, ne laisse presqu'aucun lieu d'en douter. » Envisagez, dit-il à Diognete, » non-seulement des yeux du » corps, mais encore de ceux » de l'esprit, en quelle maniere » & sous quelle forme existent » ceux que vous regardez » comme des dieux. L'un est » de pierre, l'autre d'airain; » cependant vous les adorez, » vous les servez ». Parleroit-on ainsi à un Juif? Cette Lettre à Diognete est un des plus précieux morceaux de l'antiquité acclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des mysteres de la Religion, est plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, grammairien, plus ancien que Priscien, puis-que celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus*, & *vario Rhetorum genere*. Il y en a plusieurs éditions. Celle d'Elie Putschius en 1605, in-4°, passe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de Phorbos qu'Achille substitua à la place de Briséis, lorsqu'Agamemnon lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'Oenée, étoit roi d'Etolie, rival d'Achille & d'Ajax. Il combattit au siege de Troie contre Enée & contre Hector. Il entra de nuit, avec le secours d'Ulysse, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

DION, capitaine & gendre

de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, & beau-frere de Denys le Jeune, engagea ce dernier prince à appeler Platon à sa cour; mais comme les leçons du philosophe ne changeoient rien à son gouvernement tyrannique, Dion qui en avoit reçu toutes sortes d'outrages, jusqu'à l'enlèvement de sa femme & de son fils, s'arma contre lui & le chassa de Syracuse. Après avoir rendu de grands services à sa patrie, il fut assassiné par Callipe, un de ses amis, l'an 354 avant J. C. » Il est difficile, dit un historien, de trouver réunies autant de bonnes qualités qu'on en voit dans Dion. Grandeur d'ame, noblesse de sentimens, générosité, valeur héroïque, étendue de vues, fermeté inébranlable dans les plus grands dangers, & dans les revers de la fortune les plus inopinés; un amour de la patrie & du bien public, porté jusqu'à l'excès; voilà une partie de ses vertus. Le dessein qu'il forma de détruire sa patrie du joug de la tyrannie, la hardiesse & la sagesse en même tems avec lesquelles il le mit à exécution, font voir de quoi il étoit capable. S'il est vrai qu'averti du danger qui le menaçoit, il a constamment refusé de prévenir son assassin, ce seul trait suffit pour combler son éloge.

DION-CASSIUS de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premières dignités par différens empereurs, au rang de sénateur par Pertinax, au consulat par Sévere, à la place de gouverneur de Smyrne & de Per-

game par Macrin, & à celle de gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par Alexandre-Sévere. Dion revint à Rome, où il fut consul pour la 2e. fois en 229, & retourna ensuite dans son pays, où il finit ses jours. Dion-Cassius étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtisan. Lorsqu'il étoit à la cour, il se retiroit souvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramassé des Mémoires pendant dix ans, il composa une *Histoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'Enée en Italie, & finissoit au regne d'Alexandre-Sévere. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres sont perdus. Les 20 suivans, depuis la fin du 35e. jusqu'au 54e., sont complets; les 6 suivans sont tronqués, & il ne nous reste que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un *Abrégé* assez bien fait de cette Histoire depuis le 35e. livre, par Xiphilin, patriarche de Constantinople dans le 11e. siecle. Dion avoit pris Thucydide pour son modèle; il l'imita beaucoup dans sa maniere de narrer, & sur-tout dans ses harangues. Son style est clair, ses maximes solides, sensées, judicieuses; ses termes nobles, sa narration coulante, ses tours heureux; mais on l'accuse d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la fatyre. Il ne faut pas cependant légèrement rejeter ce qu'il dit des vices de quelques hommes célèbres, auxquels des flatteurs contemporains & la

postérité admiratrice ont attribué des vertus qu'ils n'avoient pas. La meilleure édition de cet historien est celle d'Herman-Samuel Reimarus, à Hambourg, 1750, in-fol., 2 vol. en grec & en latin, avec de savantes notes. On estime encore celle de Leunclavius, Hanau, in-folio, 1606. Boissguillebert l'a traduit en françois, Paris, 1674, 2 vol. in-12.

**DION-CHRYSOSTOME**, ainsi appelé à cause de son éloquence, orateur & philosophe de Pruse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à Vespasien de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous Domitien qui le haïssoit. Il déguisa son nom & sa naissance, & vécut plusieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus souvent, pour subsister, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par son courage. Il parcourut ainsi la Mœsie & la Thrace, & pénétra jusques chez les Scythes. Lorsque Domitien périt, Dion étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à se révolter. Il se fit connoître, & appaisa la sédition. Dion revint sous l'empereur Trajan. Ce prince, ami des talens, le faisoit mettre souvent dans sa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que Dion parut souvent en public vêtu d'une peau de lion. Aucun de ces vieux sages n'a pu échapper à quelque ridicule saillant. La premiere édition de ses ouvra-

ges est de Milan, 1676, in-fol.: la meilleure de Paris, 1704, in-fol. On y trouve 80 *Oraisons*, qui offrent des morceaux éloquens; & un traité en 4 livres: *Des Devoirs des Rois*, où la philosophie donne des leçons aux princes.

**DIONIS**, (Pierre) conseiller & premier chirurgien de madame la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par Louis XIV dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont: I. *Un Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3<sup>e</sup>. fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célèbre La Faye. II. *L'Anatomie de l'Homme*: ouvrage traduit en langue tartare, par le P. Parenin, Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1728, par Devaux. III. *Un Traité de la maniere de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, estimé, &c.

**DIOPHANTE**, mathématicien Grec, dont il nous reste VI livres de *Questions arithmétiques*, imprimés pour la 1<sup>re</sup>. fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits grecs, où nous trouvons des traces d'algebre: ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniere

dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reste d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par Xilander; ensuite de nouveau, & avec plus d'intelligence, par Meziriac; & enfin réimprimés avec les notes de Fermat, en 1670. Diophante naquit à Alexandrie vers le milieu du 4<sup>e</sup>. siècle.

**DIOSCORE**, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocryphaire de cette église, exerçoit cette dernière charge, lorsqu'il renouvela la vieille querelle de la préséance sur le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un synode de Conitantinople en 439, Théodoret, suffragant d'Antioche, défendit si éloquemment les droits de cette église, que Dioscore céda à la force de ses raisons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. Elu patriarche après la mort de saint Cyrille, en 444, il prit l'hérétique Eutychès sous sa protection. Il soutint opiniâtrément ses erreurs dans le faux concile d'Ephese en 449, appelé, avec tant de raison, *le brigandage d'Ephese*. Toutes les regles furent violées dans cette séditionnelle assemblée. Cent trente évêques, gagnés par des caresses, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'Eutychès, & à la déposition de S. Flavien, qui ne survécut guere à ce mauvais traitement. Après le concile, Dioscore osa prononcer contre le pape S. Léon une excommunication,

qu'il fit signer par dix évêques ; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général de Chalcédoine, il refusa d'y comparoître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'épiscopat & du sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut misérablement en 458.

» Une dissimulation de système  
 » plus que de caractère, dit  
 » un historien, & une suite  
 » bien combinée d'artifices,  
 » avoient porté cet homme  
 » dangereux sur la chaire patriarchale d'Alexandrie : hypocrite, tout différent d'Eutychès, & qui sans s'astreindre, comme ce suborneur austère, aux observances extérieures & pénibles de la vertu, avec une mondanité & un faste tout séculier, des mœurs plus qu'équivoques, des injustices criantes & de vraies concussions, se donnoit pour un saint, extorquoit jusqu'aux témoignages de l'estime & de la vénération, par la terreur de son despotisme, & par les manœuvres d'une foule de tyrans subalternes, qu'attachoit à son sort le goût des mêmes vices & l'assurance de l'impunité : génie entreprenant, d'une obstination indomptable, d'une audace que n'arrêtoit pas la perspective des extrémités les plus funestes ; tel enfin qu'il le falloit pour donner de la célébrité aux rêveries d'un enthousiaste

» obscur, & pour en couvrir le  
 » ridicule ».

**DIOSCORE**, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que Boniface II fut placé sur la chaire pontificale, & mourut environ 3 semaines après.

**DIOSCORIDE**, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne fait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous Néron. Il y a eu autrefois une grande dispute entre Pandolfe Collenutius & Leonicus Thomæus, pour savoir si Pline avoit suivi Dioscoride, comme le dernier le croyoit ; ou si Dioscoride avoit tiré son ouvrage de celui de Pline, ce qui étoit le sentiment de Collenutius. Quoi qu'il en soit, Dioscoride suivit d'abord le métier des armes, & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, sur lesquels il donna un ouvrage, suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matière, & commenté par Matthiolo dans le 16<sup>e</sup>. siècle.

**DIPPEL**, (Jean-Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses antipiétistes, secte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il vint à Giessen. Il s'y montra aussi zélé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme & une place de professeur ; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion prétendue-réformée dans son